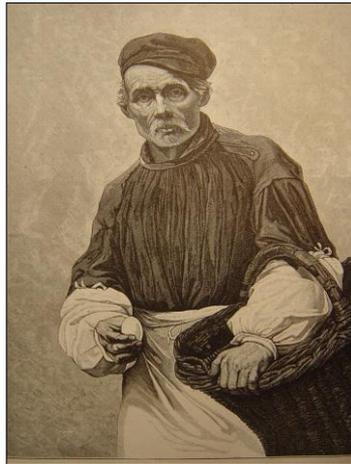


Coquetier (ou cosson en patois roman) : vient de coq, onomatopée évoquant le chant du coq.

Au XIX^e siècle et jusque vers 1950, le coquetier “ramassait” les œufs dans les villages, en général de Pâques à la mi-octobre, saison de ponte pour les poules qui n’étaient pas forcées comme actuellement. C’est alors un marchand ambulant de volailles, d’œufs et de beurre. Il propose ensuite ce qu’il a collecté aux commerçants des villes ou, parfois, il vend ses produits dans son propre commerce.

Le terme “cognon” est synonyme de coquetier, mais il peut signifier marchandeur ou encore nigaud : une personne niaise, c’est un “chan-cognon”. Chan, forme enfantine de Jean, est dans les contes, le nom du héros un peu niais.



La matrice cadastrale de la commune de Jœuf, arrêtée le 1^{er} novembre 1810, recense trois coquetiers, propriétaires fonciers de terrains ou immeubles sur le ban communal au début du XIX^e siècle.

Jardins	12		Et. Royer prop. à us	22 91
	13	Sous les Roches	Ant. Messin Coquet à Homécourt	5 02
	14		J. Simon tis. à Jœuf	12 98
	15		Nic. Drouin Coquetier à us	6 12
	16		J. Braye Bucheron us	2 46

Au lieu-dit “Sous les Roches”, Antoine Messin, coquetier à Homécourt et Nicolas Drouin exerçant la même activité à Jœuf, possèdent respectivement une parcelle de jardin de 5 ares 02 centiares et 6 ares 12 centiares.

Le coquetier homécourtois possède également une petite maison au lieu-dit “Sous le Moutier” (dans la future rue baptisée du même nom un siècle plus tard).

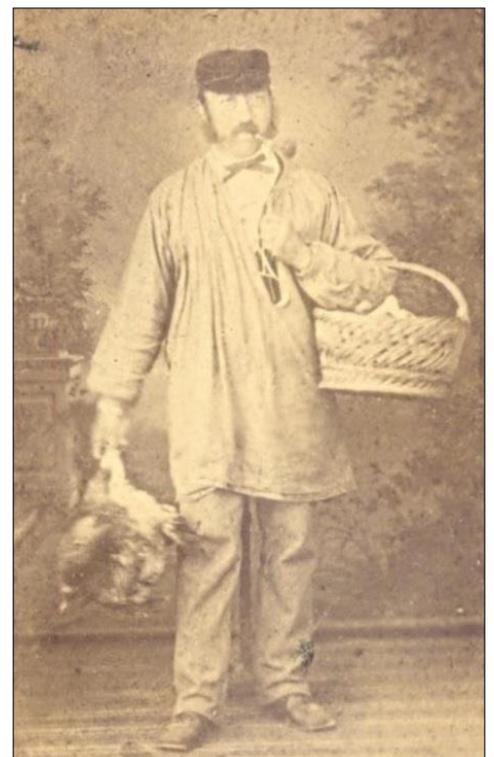
Maison	X	92	Le même	4. 12
	X	93	12 ^{es} Barthélemy mes ^{es} is	1. 12
	X	94	19 fousse Coyt ^r is	1. 12
	X	95	Sais Adam prop ^{es} is	1. 70
	X	96	fous Ubiery rent ^r à is	1. 60
				6. 18
Jardin	X	97	19 fousse Coyt ^r à is	1. 70
	X	98	12 ^{es} Barthélemy mes ^{es} is	1. 12

Au même lieu-dit “*Sous le Moutier*” dans le village de Jœuf réside Jean-Pierre Fousse un autre coquetier, propriétaire d’une petite maison et d’un minuscule jardin sur les parcelles cadastrales 94 et 97 bordant le chemin vicinal à la sortie du village vers la ferme de Franchepré (future rue du Commerce lors de l’extension du village sept décennies plus tard).



En parcourant les dénombrements datant de la seconde moitié du XIX^e, consultables pour les trois communes voisines de la vallée de l’Orne, on peut retrouver diverses traces de quelques-uns de ces marchands ambulants.

Ainsi au milieu des années 1880 à Jœuf, commune en pleine expansion avec le démarrage des Forges De Wendel en 1880/81, alors que la population atteint 1931 habitants en 1886, Anselme Mirguet et Pierre Peltier exercent tous les deux le métier de coquetier (documents ci-dessous).



Jœuf (1886)	463	François	Nicolas	33	franc	Coquetier	Chef de ménage
	115 464	Mompouet	Anne-Marie	28	id	"	sa femme
	465	François	Félicie	6	id	"	leur fille
	466	Miquet	Anselme	64	id	Coquetier	Chef de ménage
	116 467	Boussy	Théodore	60	id	"	sa femme
	468	Miquet	Antoine Eugène	32	id	mineur	leur fils

163	634	Peltier	Pierre	53	id	Coquetier	Chef de ménage
	635	Martin	Marie	55	id	"	sa femme
	636	Peltier	J. Pierre	20	id	littérateur	leur fils
	637	Peltier	Charles	18	id	Chauffeur	id
	638	Peltier	Emile	13	id	"	id

Extraits du dénombrement de la population de Jœuf en 1886.

Ainsi en 1891, à Homécourt et Auboué, villages dont les territoires ne sont pas encore touchés par l'industrialisation, en feuilletant les pages des registres de recensements, on peut également trouver un coquetier ou une coquetière.

32	123	Cuny	Eugène	35	id	Coquetier	Chef
	124	Jamain	Marc Eugène	37	id	"	Epoux
	128	Cuny	Marc Léon	6	id	"	Enfant
	126	Cuny	Charles Eugène	30 mois	id	"	id

Extrait du dénombrement de la population d'Homécourt en 1891: Eugène Cuny, âgé de 35 ans, habitant le village, exerce le métier de coquetier.



29 36	102	Léonard	Marie	42	id	Coquetier	Chef de ménage
	103	Jeandin	Clodie	19	id	"	sa fille
	104	Jeandin	Antoine	17	id	machiniste	son fils
	105	Jeandin	Félicie	14	id	"	sa fille

Extrait du dénombrement de la population d'Auboué en 1891 : Marie Léonard, mère de famille de 42 ans résidant rue de Briey, exerce le métier de coquetière.



Dans notre région du Pays-Haut, la profession de coquetier ambulant perdure jusqu'au milieu du XX^e siècle avant de céder le pas aux épiciers sédentaires puis aux grandes surfaces. Dans les années 50, un coquetier faisait encore sa tournée dans la région de Mars-la-Tour. Quelques cartes photos des années vingt et trente conservent heureusement le souvenir de ce "*vieux métier*" aujourd'hui disparus.

